

onté qu'il va s'installer, au CC Étupes, l'ancien club de Thibaut Pinot où son frère aîné Julien exerce les fonctions d'entraîneur. « Il était demandeur, explique ce dernier. On lui avait préparé un programme de courses en montagne et je lui ai proposé de travailler son coup de pédale. Il s'est donné les moyens de réussir. Il a négocié avec Argos un apteur de puissance à la place du Powerape qu'il utilisait jusque-là. Le travail à faire, l'entraînement n'est pas toujours évident à comprendre mais il n'y a jamais eu besoin de le stimuler. Il est généreux et n'a aucun complexe. » Une comparaison avec Thibaut Pinot est-elle possible ? « Non, assure Julien Pinot. À 21 ans, Thibaut était déjà pro depuis deux saisons. Et il s'est entraîné avec notre méthode depuis les juniors. Quand Warren est arrivé chez nous, il avait du mal avec une montée sèche mais au niveau de la récupération, sur la répétition des efforts, j'ai vu qu'il était très fort. Oui, là, il ressemble à Thibaut. »

« Quand il s'est rapproché de nous, raconte Jérôme Gannat, directeur sportif du club, on s'est posé pour lui la question de l'éloignement mais il s'est intégré très facilement. Il va aisément au contact des gens, il est tout le temps jovial mais on a vu tout de suite son exigence pour le matériel. » Dès le début de la saison, les Francs-Comtois sont admiratifs. « Warren est toujours partant, même pour des épreuves qui ne lui conviennent pas, poursuit Jérôme Gannat. J'hésitais à le mettre à la Boucle de l'Artois où l'exercice des bordures est périlleux. Il s'est échappé deux fois. C'est un acteur. Et s'il arrive que l'équipe soit déprimée quand le résultat n'est pas là, il convainc tout le monde que ce n'est jamais fini. À l'Essor Breton, par exemple, il a renversé une situation compromise même si la fin d'étape ressemblait à un critérium. On n'espérait pas grand-chose, mais lui, était persuadé qu'il pouvait encore gagner. » Courir, c'est un jeu pour Warren Barguil. Il avait demandé à faire l'Essor Breton, une course qui passe devant chez lui. Son club lui propose, en contrepartie, de privilégier le Tour de Franche-Comté plutôt que de disputer la Ronde de l'Isard. « On lui a parlé de l'étape qui arrivait à la Planche des Belles Filles, avoue Jérôme Gannat. Il a tenu à en être le premier vainqueur. » « Warren mise beaucoup sur la confiance, explique Denis Barguil, le père. L'entourage familial a toujours été protecteur avec lui. Avec Étupes, j'ai vu tout de suite que le courant passait très

bien. Et avec Argos, c'est pareil. En confiance, Warren est bien partout. Il pourrait même courir sous un maillot chinois ! »

Et s'il dit se tenir maintenant un peu en retrait de la carrière de son fils, Denis Barguil, un ancien 1^{er} catégorie spécialiste des critériums, a évidemment accompagné les débuts de son fils. « Je ne souhaitais pas qu'il fasse du vélo tout de suite. La famille n'était pas désireuse non plus de revenir dans l'ambiance. Ce n'était pas déplaisant d'être un peu à l'écart. » Le gamin a d'abord voulu faire du football, ça tombait bien. « Mais ce n'était pas son truc. Comme le judo qu'il a essayé ensuite. On l'a orienté vers le BMX, à Hennebont. Il s'amusait bien avec ses copains mais quand on a vu qu'il se mettait

décourager jamais même s'il ne réussit pas à gagner la moindre course lors de sa première saison. L'année suivante, son palmarès compte une seule victoire. Mais il fait toujours preuve de hargne et d'envie sans changer son style. Courir en peloton, il ne sait pas faire. « Les courses en Bretagne n'étaient pas faites pour moi, dit-il maintenant. On ne courait que sur des petits circuits et cela arrivait presque toujours au sprint. » Il travaille bien un peu sa pointe de vitesse mais sans grande réussite. En revanche, dès son arrivée chez les juniors, les courses sont toutes autres et les places d'honneur s'accumulent très vite. Au Championnat de Bretagne, sur le difficile circuit de Ploumoguer, il se classe 3^e. Il pense avoir gagné sa place pour le Cham-



Montmerle-sur-Saône, 7 août. Le public est venu nombreux assister à la présentation des équipes du Tour de l'Ain. Barguil, Teguel, Lavieu, Vimpère, dont on aperçoit la tête, Turgis, qui cache Domont et Rossetto (de droite à gauche), attendent leur tour.

à sauter les bosses, l'inquiétude a gagné la famille. On avait peur pour lui. Il était si fluide. » Warren ferait donc de la route sous le maillot de l'AC Lanester, club tout proche de la maison.

UNE SEULE VICTOIRE EN DEUX ANS

« Dès qu'il a commencé le vélo, raconte Denis Barguil, il s'est retrouvé confronté à un problème de taille. La sienne. Au départ des courses, c'était souvent le plus petit du peloton. » « Il n'y avait que les côtes qui me plaisaient », dit le fils. « Il avait de l'énergie à revendre, se souvient encore son père. Et il s'est échappé dès sa première course mais sans succès. » La famille a fixé l'événement sur la pellicule. Le jeune Barguil ne se

pionnat de France alors qu'il a découvert ses premiers cols au Tour Cévennes-Garrigue (Gard), mais il n'est que remplaçant. « Je trouvais ça un peu injuste. Le circuit de Cusset me convenait. » Le gamin grimace à l'annonce de la victoire de Kenny Elissonde (désormais pro à la FDJ-BigMat) dans l'Allier. C'est juré, l'an prochain, la course au titre national ne se fera pas sans lui. Son exploit à la Classique des Alpes lui assure cette fois sa place dans l'équipe de Bretagne. Trois semaines avant l'événement, installé en famille dans un camping à Saint-Cyprien (Aude), il monte toutes les côtes de l'arrière-pays avec son père. « On a fait jusqu'à 140 kilomètres. » À Vendôme, il s'impose en solitaire. Une belle histoire commence. /